

Couchée à plat ventre sur mon lit, Cerise, ma meilleure amie, lisait à voix haute un article qui parlait de la future fête mondaine la plus cotée d'Europe.

— *Ce bal constitue surtout une œuvre de bienfaisance au rayonnement international dont les bénéfices sont intégralement reversés à la Fondation Princesse Grace. La vocation de cette dernière est de venir en aide aux personnes en difficulté.* Dis, tu crois qu'ils auraient besoin d'une chanteuse pour leur truc guindé ?

— Cerise, je ne suis pas une chanteuse ! Je suis une ratée qui aime chanter, nuance !

— Ce n'est pas parce qu'on t'a refoulée à « The Voice » que t'es une ratée. Les juges ont des bouchons dans les oreilles, ce n'est pas possible.

— S'il n'y avait que « The Voice » ! Tu m'as inscrite partout, et j'ai tout foiré. « Nouvelle Star », « La France a un incroyable talent » et même « The Voice Kids », alors que je n'avais rien à y faire.

— T'avais seize ans à l'époque !

— J'en avais dix-huit, rectifiai-je en tordant la bouche. Et tu as trafiqué mon dossier d'inscription !

Cerise était une amie d'enfance, une vraie. Celle qui s'accroche à vous et ne vous quitte jamais, quels que soient les aléas de la vie. Depuis la maternelle, nous étions comme sœurs et, à elle seule, elle remplissait le rôle de meilleure amie, confidente, mère et accessoirement coach vocal.

J'adorais chanter, mais je devais me rendre à l'évidence, j'avais une voix de casserole, et seule Cerise ne s'en rendait pas compte. Depuis notre prime jeunesse, elle s'était mis martel en tête que j'étais la future Céline Dion, et n'en démordait pas. Tout avait commencé lorsqu'elle nous avait inscrites au club *chorale* du collège parce que ça nous permettait de passer devant tout le monde à la cantine. Et, à onze ans, c'était un véritable privilège de doubler les troisièmes la tête haute, vous pouvez me croire. La prof avait décelé un petit quelque chose dans ma voix et m'avait mise à l'honneur avec un solo lors de la fête de fin d'année. Tout le monde s'était levé dans la salle et le journal local avait même fait un article sur ma prestation.

Cerise, fière d'être la responsable de ce succès *grandiose*, n'avait plus jamais lâché son rôle de manager en herbe. Je devais réussir... Enfin, ELLE devait réussir. Plus qu'une mission, c'était devenu l'unique but de sa vie. C'est pourquoi je papillonnais de casting en casting pour lui faire plaisir. Elle m'inscrivait à tout et n'importe quoi, décrétant que je devais me faire remarquer par tous les moyens. Je l'avais même surprise en train de me filmer sous la douche pour poster la vidéo sur YouTube... ou YouPorn, plus précisément.

Dieu merci, j'avais réussi à récupérer les images avant qu'elle n'arrive à les diffuser.

— N'empêche que ça aurait pu marcher « The Voice » ! Et puis, un type t'avait refilé son numéro après l'émission ! se défendit-elle, toute fière.

— Il voulait coucher avec moi, pas me produire !

— Oh, tu chipotes sur les mots. Tu sais, dans ce milieu, il va falloir que tu fasses des concessions si tu veux percer.

— Hors de question ! Je te l'ai déjà dit ! Ma voix est à vendre, pas mon corps !

— Tu y mets de la mauvaise volonté, aussi ! À ce rythme-là, tu vas finir inconnue ET vieille fille.

— Contrairement à toi, ça ne me gêne pas ! Je ne fais pas une fixation là-dessus. Je n'ai que vingt et un ans et je suis une fille libre, c'est tout. Et puis, il n'y a pas de honte à être célibataire.

— Peut-être dans ta famille, mais, dans la mienne, c'est le déshonneur suprême. Toutes mes cousines sont déjà mariées et ont des enfants. Moi, je suis là, seule, comme une âme en peine.

— Ce n'est pas la mort ! En plus, les princes charmants ne courent pas les rues de nos jours.

— Le pire, c'est que je ne cherche même pas un prince, juste un homme, tu vois. Un simple roturier ferait l'affaire, s'amusa-t-elle en mimant une grimace désespérée. Un serviteur, un valet, n'importe quoi ! Je serais même capable de dire oui à un vieillard de quatre-vingt-dix ans.

— Ah ouais, t'es vraiment prête à tout ! m'esclaffai-je, hilare.

Quand Cerise avait une idée en tête, elle ne l'avait pas ailleurs. Depuis quelques mois, elle voulait à tout prix qu'on lui passe la bague au doigt. Après ma réussite professionnelle, c'était devenu sa priorité *number two*.

— Et qu'est-ce que tu ferais, toi, si à chaque mariage familial ta grand-mère faisait un discours devant plus de cent personnes en priant le ciel pour que tu sois la prochaine sur la liste ? me demanda-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

— Je ferais exactement la même chose, au prochain enterrement. Je prierais pour qu'elle soit la prochaine sur la liste.

— Cathy ! pouffa-t-elle à moitié consternée par mes funestes propos. On parle de mamie Hildegarde, là !

— Ta grand-mère est un diable acariâtre qui ne cherche qu'à te transformer en poule pondeuse afin de perpétuer le nom de sa lignée. Tu n'es pas qu'un ventre !

— Je sais, mais je voudrais tellement qu'elle soit fière de moi, pour une fois.

Hildegarde avait élevé Cerise suite à l'accident mortel dont avaient été victimes ses parents, alors qu'elle n'avait que quelques mois. C'était une brave grand-mère, prévenante et généreuse, mais un tantinet obstinée.

Elle lui présentait tous les fils de ses amies du club de bridge. Le problème, c'est qu'ils avaient la quarantaine et un physique peu accrocheur. Ma copine n'était, certes, pas le sosie de Kate Moss, mais elle ne méritait pas de tomber dans les bras d'un type qui avait deux fois son âge. Rondelette, bigleuse et bardée de taches de rousseur, son apparence atypique faisait d'elle la plus malheureuse célibataire de la capitale. J'aurais bien voulu l'aider dans sa recherche de l'âme sœur, mais, à chaque fois que je demandais à un de mes amis de bien vouloir l'inviter à sortir, je me faisais refouler illico.

Ils ne savaient pas ce qu'ils rataient. Cerise était un amour de fille. Une boule d'énergie et de vitalité, pétillante et souriante à souhait. Mais ça, personne ne s'était jamais donné la peine de le découvrir.

La sonnerie retentit dans mon petit studio parisien. Les visites étant rares, je me demandais qui pouvait bien débarquer chez moi sans prévenir. Après une hâtive vérification dans l'œilleton, je vis le facteur qui trépignait d'impatience en regardant sa montre.

— Bonjour, l'accueillis-je avec un grand sourire.

— Bonjour, un colis contre signature pour mademoiselle Catherine Schnabel.

J'apposai mon autographe sur son étrange machine électronique et récupérai le carton blanc bardé d'ailes noires.

Aussitôt la porte fermée, Cerise se rua sur moi en bondissant de joie.

— Ce n'est pas possible, on l'a reçue ! s'enthousiasma-t-elle en grattouillant le scotch sur le côté du paquet.

— De quoi tu parles ? C'est quoi ce truc ?

— La robe ! La robe des démons !

— Hein ?

— Ouvre, bon sang !

Sans trop comprendre son soudain délire céleste, je coupai les bords avec des ciseaux et soulevai le pan du dessus. À l'intérieur gisait une magnifique robe de soirée rouge dont le prix devait dépasser celui de mon dressing entier, sous-vêtements compris. Mon cœur se mit à battre plus vite. Si je connaissais bien Cerise, cette robe n'augurait rien de bon...

— Il y a un mot à l'intérieur, l'informai-je en dépliant la lettre scellée de cire carmin. *Félicitations, vous avez été présélectionnée pour le casting des « démons du PAF »*, lus-je fébrilement à voix haute.

— C'est génial ! On a été prises !

— Mais enfin, de quoi tu parles ?

— « Les démons du PAF » ! C'est une nouvelle émission !

— Quoi ? Tu m'as encore inscrite à un télé-crochet, sans m'en avertir ?

— Ce n'est pas vraiment un télé-crochet, en fait, grimaçait-elle, contrite.

Je la foudroyai du regard.

— Comment ça ?

— Il faut voir ça comme une merveilleuse opportunité pour ta carrière ! Une aventure humaine incroyable !

— Ne me dis pas que c'est une débilité du genre « Ch'tis » et compagnie ! grinçai-je, folle de rage.

— Noooooon ! Non, non, non ! Pas du touuuuut.

Mon petit doigt me disait qu'elle mentait. Très mal, en plus.

— C'est quoi, alors ?

— Tu connais, l'émission « Les Anges » qui passe sur NRJ12 ?

— Ça me dit vaguement quelque chose.

— C'est une émission où des artistes doivent défendre un projet professionnel pour se faire connaître. Il y a des chanteurs, des mannequins, des danseurs amateurs.

— Et ?

— Et... ils restent enfermés pendant quelques semaines dans une grande villa luxueuse pour passer des castings, trilla-t-elle dans un flux rapide avec l'espoir que je ne saisisse pas tout. C'est un peu la même chose pour « Les démons du PAF ».

— J'y crois pas, c'est de la télé-réalité ! m'agaçai-je en roulant des yeux vers le ciel. J'en étais sûre ! Avec un titre pareil, ça ne pouvait être que ça ! Désolée, Cerise, mais ça sera sans moi.

— S'il te plaît !

— Non, non et non !

— Je t'en prie ! s'obstina-t-elle, mains en prière. Je ne peux pas y aller toute seule !

— Oh, que si, tu peux ! Il est inconcevable que je mette les pieds dans ce baisodrome public.

— Mais...

— Inutile d'insister ! Les télé-crochets d'accord, la télé-réalité non ! Je te l'ai déjà répété cent fois !

Elle se mordit la lèvre inférieure, boudeuse, et reprit, d'une petite voix pateline.

— Fais-le pour moi, pour une fois. Il faut être deux pour aller là-bas et je veux vraiment le faire !

J'inspirai profondément.

— Comment ça, il faut être deux ?

— C'est un nouveau concept, m'expliqua-t-elle en reprenant espoir. L'artiste doit venir accompagné de son agent.

— Son agent ?

— Beh... moi, s'enthousiasma-t-elle soudain de façon comique.

— Cerise !

— S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît, me supplia-t-elle à nouveau en pressant fortement ses mains l'une contre l'autre.

— Je déteste ces trucs !

— Mais, c'est la seule occasion que j'aurai d'intégrer une émission comme celle-là ! Tu es belle, tu as du talent, alors que, moi, je suis petite et moche. Tu es mon unique porte d'entrée dans ce milieu.

— Tu n'as pas besoin de moi et, contrairement à ce que tu dis, tu es très jolie.

— Arrête, j'ai déjà passé des dizaines de castings pour intégrer une émission télé et j'ai toujours été refusée. Et, comme par hasard, dès que j'envoie ta photo, ça passe !

— Cerise, non... je...

— Je t'en supplie. Je ne te demanderai plus jamais rien. Viens juste aux sélections, ça ne te coûte rien, et je te serai éternellement reconnaissante.

Elle observa une brève pause pour mesurer l'impact de ses promesses sur moi.

— Non !

— Tu me dois bien ça, Cathy chérie ! Ma petite Cathy, s'il te plaît. Cathynette, au nom de notre amitié.

— Tout, mais pas ce genre de programmes, résistai-je, tout en sentant ma volonté faillir sous le poids de ses petits yeux tristes.

— Je n'ai jamais eu de chance dans la vie. Je n'ai jamais connu mes parents, ma grand-mère me harcèle pour que je trouve un homme, j'ai un boulot pourri. Je veux juste, une seule fois dans mon existence, connaître le bonheur.

J'aurais presque pu entendre des violons, si j'avais tendu l'oreille.

— Il y a des tas de moyens d'être heureux, sans passer par ça.

— Pas pour moi. Je veux faire cette émission. J'en rêve depuis toujours, tu le sais bien.

En effet, je le savais.

Depuis des années, elle me rabâchait les oreilles avec ses « Ch'tis », ses « Marseillais », ses agriculteurs qui trouvent l'amour dans un pré, ses princes pas très catholiques, ses

cœurs d'artichaut brisés, ses insulaires de la tentation et ses candidats qui possèdent des secrets d'un autre monde. Il y en avait tant que j'en perdais la tête, me noyant dans ses explications enthousiastes et frénétiques. Je détestais ce milieu, et pourtant...

— Je jette juste un œil aux présélections, m'entendis-je abdiquer lorsque ses larmes eurent raison de ma ténacité.

Elle se jeta dans mes bras.

— Oh, merci, merci, Cathy. Tu ne le regretteras pas, je te le promets.

— On passe le casting, mais si je sens que c'est un immense piège à bimbos et que je veux tout arrêter, on arrête, c'est bien d'accord ?

— Oui. Juste le casting. Promis ! Après, c'est toi qui décides.

Dans quoi venais-je de mettre les pieds...

Je reportai mon attention sur la fameuse robe de démons que je devais porter pour passer les sélections. J'avoue qu'elle était ravissante et de bonne facture, mais...

— C'est du 34, déclarai-je en découvrant l'étiquette au dos du vêtement.

— 34 US ?

— Non, non. Un bon petit 34, bien de chez nous.

— Elle taille peut-être un peu grand, et suivant le tissu utilisé, on peut l'étirer, lança-t-elle dans un dernier espoir.

— Non plus, dis-je en posant le mince fourreau sur une seule de mes cuisses.

Aucun élasthanne ni stretch à l'horizon pour pouvoir m'y glisser.

— Ah. C'est problématique, tu crois ?

— Bien sûr que c'est problématique ! La dernière fois que j'ai pu enfileur un truc aussi moulant, je croyais encore qu'un cunnilingus était un nuage. C'était bien avant la pilule, la cellulite et les donuts au chocolat.

— Foutus donuts ! C'est de leur faute si on finit vieilles

filles ! On devrait en bouffer un, rien que pour se venger, ricana-t-elle.

— Cerise, la coupai-je dans sa bonne humeur malade. Comment se fait-il qu'elle fasse cette taille ? Ne me dis pas que tu as encore triché sur le dossier d'inscription ?

— Non ! Bien sûr que non !

Encore un peu et je pouvais voir une auréole angélique au-dessus de sa petite tête de linotte. Je tordis la bouche du genre *on ne me la fait pas, à moi*.

— Bon... Peut-être un peu, finit-elle par avouer. Mais, sans ça, on n'aurait pas été sélectionnées !

— Génial ! C'est quoi cette émission pourrie où il faut être squelettique pour chanter ?

— C'est le milieu du showbiz.

— Tu ne leur as quand même pas certifié noir sur blanc que je faisais du 34 ? Parce que je vais être disqualifiée au premier regard et ça sera tant pis pour toi.

— Non, ils ont dû le déduire d'eux-mêmes en voyant ta photo.

J'écarquillai les yeux.

— Quelle photo ?

— Tu sais, celle que j'avais prise de toi quand on était en voyage scolaire... en Espagne.

— En troisième ? Tu leur as envoyé une photo de moi, en maillot de bain, quand j'avais quatorze ans ? Cerise ! la grondai-je, outrée par sa supercherie.

— Ils demandaient une photo. Ils n'ont pas précisé qu'elle devait être actuelle !

— Et ça ne t'est pas venu à l'idée qu'ils allaient s'en rendre compte, le jour de l'entretien ?

— Tu es toujours aussi belle ! Même plus.

— Mais bon sang, ma poitrine a doublé de volume et mon cul ne rentrera jamais dans cette chose rouge !

— Il te reste quinze jours pour fondre de quelques grammes.

— Quelques grammes ! Quelques grammes ! Tu rigoles, il va falloir que je perde au moins huit kilos, là ! Tu sais ce que ça veut dire ? Plus de bonbons, plus de Coca-Cola, plus de donuts et un max... de sport !

L'évocation de cette simple pensée me donna la nausée.

— Je t'aiderai !

— Noooooon ! Je ne veux pas ressembler à un zombie ! J'aime mes formes et je compte bien les garder !

— Tu pourras toujours les reprendre après le casting ! S'il te plaît ! Après tout, tu fais un petit trente-huit. Ce n'est pas un monde pour toi !

— Si, ça l'est !

— Pense un peu à tout ce que tu pourras manger, une fois que tu seras mondialement connue !

— Tu parles !

— Je t'assure ! « Les démons du PAF » se tourne au Canada. Tu vas pouvoir chanter devant d'immenses producteurs et faire une carrière internationale, comme Céline Dion !

— Céline n'a pas eu à perdre huit kilos pour se faire connaître !

— Tu crois ça ? Regarde un peu des photos d'elle à ses débuts et tu verras qu'elle a fait bien plus d'efforts que toi pour rentrer dans le moule. Cathy, tu as du talent, mais de toute évidence, ton popotin ne cadre pas avec l'image que les gens se font d'une star. Rends-toi à l'évidence, Rihanna, Shakira, Katy Perry, Lady Gaga, elles sont toutes filiformes !

— Tu vas me dire que Beyoncé n'a pas de fesses non plus ! Et Nicki Minaj, c'est un ballon de baudruche qu'elle glisse sous son maillot ?

— Elles ont un peu de gras au croupion, je te l'accorde, mais les autres sont aussi fines que des brindilles. C'est la mode ! Tu es trop grosse !

Et paf ! Prends-toi ça dans les dents, Cathy !

— T'es plutôt mal placée pour parler de mon poids, tu ne crois pas ? me rebellai-je, un brin vexée.

— OK, mais moi je suis agent, pas chanteuse ! Je travaille dans l'ombre.

Je roulai des yeux.

— Je n'y arriverai pas. Avec toute la bonne volonté du monde, je ne peux pas maigrir en si peu de temps.

— Eh bien, je vais appeler un coach minceur, et il va t'aider.

— Oh, non, pitié ! Mais tu n'arrêteras donc jamais !

Le soir même, elle me prit rendez-vous avec monsieur Alto Maxime pour un entretien préliminaire à huit heures pétantes, le lendemain matin.

Un dimanche !

Je la haïssais.